

## UN NOUVEAU NGAMBÉLA (1) A LÉALUYI

*Extrait d'une lettre de M. Ad. Jalla.*

Loatilé (Léaluyi), 21 février 1899.

Vous vous rappelez la mort de l'ancien Ngambéla, survenue le 29 septembre dernier. En signe de deuil, les affaires publiques furent suspendues pendant une semaine. Plus tard, le roi envoya des messagers à Seshéké et à Nalolo et dit aux chefs d'ici de désigner le successeur. On mit en avant plusieurs candidats. Il y a un mois, on les avait tous éliminés, sauf trois :

1<sup>o</sup> *Namoyamba*, mari de Natoka, la sœur cadette de Léwanika;

2<sup>o</sup> *Natéma*, ami d'enfance du roi, conseiller avant la révolution, promu, au retour de Léwanika, à la dignité de *na-lishua*;

3<sup>o</sup> *Mokamba*, celui que les lettres de M. Coillard vous ont fait connaître, le grand ami de Litia, premier gendre du roi, fait *liomba* depuis quelques années.

Plus tard, on élimine Namoyamba; il a été élevé loin de la capitale; on le trouve cassant... Chaque fois que le roi m'a demandé mon avis, j'ai écarté Mokamba, l'estimant trop jeune — trente-six ans — pour cette charge de premier chef du pays après Léwanika et Mokwaé. Cependant, le 9 courant, le roi m'annonce que c'est Mokamba qui va être installé le lendemain comme Ngambéla. C'est encore un secret pour la nation et pour les candidats. Le roi motive son choix en me disant que Natéma ne manquerait pas de faire tous ses efforts pour favoriser le paganisme, tandis que Mokamba est

---

(1) Le Ngambéla — ou Gambella, comme nous avons quelquefois écrit, — est le premier ministre du roi des Barotsi; c'est l'homme qui a le pouvoir le plus étendu immédiatement après Léwanika. Le *Journal des Missions* avait déjà enregistré la mort du précédent Ngambéla, livraison de février, page 113.

un chrétien dont l'esprit est ouvert à tous les progrès. Cette observation vous fera comprendre toute l'importance que cette nomination a pour nous. Comme je n'y étais pour rien, je pus me réjouir d'autant plus sans arrière-pensée. Mokamba est, depuis le commencement de janvier, un candidat au baptême. Nous comptons le recevoir dans l'Église le Vendredi-Saint.

Le 16 février, nous donnons congé à nos quatre écoles de Loatilé et, dès neuf heures, MM. Mann et Mercier, Willie et moi, nous nous rendons à Léaluyi. Devant le hangar du tribunal, on a ménagé un demi-cercle libre, d'une trentaine de mètres de rayon. Tout le reste de la vaste place est couvert d'hommes accroupis, accourus pour la cérémonie. Dans le beau hangar, à la place d'honneur, à gauche de la natte royale, quatre chaises nous attendent. La plupart des chefs y sont, ainsi que plusieurs membres de la famille royale... Léwanika nous envoie dire de « poser le cœur », c'est-à-dire prendre patience, car il n'est pas encore tout à fait prêt.

En effet, ce n'est qu'à dix heures et demie qu'il sort de son établissement, vêtu comme un « gentleman », précédé par son fauteuil et sa bande de *lirimba* et de tambours, et suivi par une foule de conseillers et autres serviteurs. Il commence par choisir, dans le groupe des gens de l'ancien Ngambéla, quatre ou cinq boys qui passeront à son service personnel. Il fait ensuite sortir du groupe les parents du défunt qui ne doivent pas devenir la propriété du successeur. Ceux qui restent, une centaine d'hommes, serrent les rangs et occupent l'extrémité de l'espace resté libre vis-à-vis du hangar.

Alors, sur un signe du roi, les principaux conseillers présents se lèvent, s'approchent de Mokamba et, le prenant chacun par un bras, s'efforcent de le faire mettre debout. Celui-ci résiste. De divers côtés on crie : « Lève-toi ! obéis ! » Il cède, il est conduit devant ses futurs serviteurs. Deux autres conseillers, deux chefs de Nalolo et Natéma, sont désignés par le roi pour le suivre. Ils vont s'accroupir à sa gauche, perpendiculairement aux serviteurs. Deux hommes

de Naturamda s'approchent à leur tour de Mokamba, par derrière; ils lui attachent sur la tête le *moshukwé*, parure faite avec la crinière d'un lion; ils jettent sur son épaule une peau de *motobo*, espèce d'antilope, et mettent dans sa main le *ngongé*, instrument de musique rappelant le triangle, avec lequel on appelle les gens aux corvées.

Les quatre conseillers délégués commencent la série des discours et donnent le ton. L'un après l'autre, ils s'adressent successivement à Mokamba, aux chefs de Léaluyi, aux serviteurs du Ngambéla et à la nation, rappelant à chacun son devoir.

*Awami* menace d'être long; Sémonja l'arrête court, par ordre du roi. Nous entendons ensuite une trentaine d'allocutions. Ils doivent croire que *repetita placent*; nous nous serions contentés de beaucoup moins. C'est que l'éloquence n'est guère développée ici; l'esclavage et le mensonge lui ont trop longtemps coupé les ailes. Je vous donnerai cependant les paroles les plus saillantes; elles ont quelquefois une saveur locale qui leur donne une certaine originalité.

*Imboa*, chef de Nalolo : « Que chacun fasse son devoir ! Chefs de Léaluyi, cessez de vous porter envie les uns aux autres ! Devenez solidaires et aidez-vous réciproquement ! »

*Natéma* : « Regardons tous à lui !... Ne dites pas : C'est un enfant, nous le ferons tourner à notre gré ! »

*Sampi*, Ngambéla de Nalolo : « Le Ngambéla, c'est un canot : il ne saurait avancer seul. Aidez-le, vous, les principaux chefs; ne vous laissez pas aller à toujours critiquer ses paroles et ses actes. »

Le dernier délégué a parlé. Ils laissent Mokamba au soleil et viennent reprendre leurs places dans le hangar. Les autres orateurs parlent de devant le hangar; les chefs à droite, les conseillers et autres à gauche de la porte principale. Tous font leurs discours à genoux.

Voici donc les principaux chefs de Léaluyi :

*Sémonja*, notre professeur, que vous connaissez peut-être sous le nom de Sébého : « Mokamba, tu es notre Séopé

(autre nom du Ngambéla). Ne t'enorgueillis pas ! Tu es le taureau qui conduit le troupeau vers l'autre rive : Avance toujours en revenant en arrière, tu nous noierais. Vous, chefs, rappelez-vous que vous n'avez pas soutenu l'ancien Séopé comme vous l'auriez dû. Soyez le bouclier du nouveau ! »

*Moléta*, grand chef de Libonda : « Que ta règle suprême soit de n'avoir jamais de différends avec ton chef !... Ton père, Njékoa, nous menait à la chasse ; suis ses traces !... »

*Nalonga* : « Il se pourrait bien que nous ne nous entendions pas toujours. Ne crois pas pouvoir gouverner seul. Considère-nous comme tes frères, montre-nous que tu as confiance en nous. Occupe-toi de tout : chasse, pêche, culture. »

*Mokuloakastiku* — premier chef après le Ngambéla, — qui en a fait les fonctions pendant l'intérim : « J'ai toujours soutenu Ngambéla, comme Ngambéla a soutenu le roi. Compte sur moi. Ne te laisse pas détourner par les gens... Vous, les esclaves de Séopé, malheur à vous si vous ne servez pas votre maître actuel mieux que son prédécesseur ! »

*Imoaka*, un des chefs de Nalolo : « Sache choisir entre le bien et le mal ! Tu as deux oreilles : que l'une soit pour ton maître, l'autre pour la nation ! Mokamba a été un homme jusqu'ici, ne le gêtez pas, vous, chefs de Léaluyi. »

*Muimui*, cousin-germain du roi, considéré comme chef des gens de la famille royale : « C'est une lourde charge qu'on te donne ; tu portes le pays sur ta tête et la nation sur ton épaule... Malheur à vous, chefs, si vous ne vous conduisez pas bien envers lui ! Souvenez-vous qu'il est des nôtres et encore le gendre du roi, bien qu'il soit devenu Séopé... Auriez-vous encore quelque idée de détrôner Léwanika ?... »

*Likokoane*, neveu du roi, notre ancien élève de Séfula, s'emporte contre tout ce qui n'est pas de la famille royale.

D'autres cousins, neveux, gendres parlent plus ou moins sur le même ton.

*Séokutili*, gendre du roi et professant, cache sa bannière : « Mokamba, ne t'enorgueillis pas, sois fidèle au roi ! »

*Léalo*, le nôtre, prend la parole en sa qualité de mari de



Nolianga, cousine du roi : « Tu es chrétien, ne l'oublie jamais. Dis toujours la vérité, même à ton maître. Sers le roi, mais sers avant tout Dieu. »

Il est une heure ; les orateurs se pressent à la tribune. Je demande la parole, devant rentrer à la maison avant la fin. Le roi fait faire silence. Je sors à mon tour, le parasol ouvert à la main : « Mokamba, je te salue en ta dignité de Ngambéla. Voulant t'épargner, je ne t'ai pas donné ma voix. Tu as été élu, agis en homme ! Que la justice et la vérité soient ta parure. Sers le roi, honore tout le monde, même les esclaves, crains Dieu ! N'aie pas trop de confiance en ta propre sagesse, recherche les conseils, mais surtout demande à Dieu lumière, sagesse et force. Qu'est-ce qui t'a élevé ? C'est l'Évangile. Qui t'a élevé ? C'est Dieu. Agis donc en chrétien. Ne regarde qu'en avant et en haut. Sois un conseiller fidèle du roi, aide-le à réformer les mœurs de la nation. »

A ce qu'on nous a dit, les discours ont continué sans interruption jusqu'à trois heures. Willie a parlé en chrétien. Le mari de Mokwaé, de Nalolo, a clos la série. Mokamba, la tête brûlante, est ensuite conduit à l'eau ; on l'asperge, on le revêt d'une belle peau de léopard et d'un magnifique pagne. Ainsi paré, il retourne à la place publique. La foule, les chefs en tête, lui rend la salutation royale (*shoalela*), il « shoalela » le roi à son tour. Il est conduit au petit *khotla* de l'ancien Ngambéla, il y siège quelques instants et peut enfin rentrer chez lui.

Le lendemain, samedi, le roi m'envoie un messenger pour me remercier d'avoir pris part à l'installation du Ngambéla par la présence et par la parole. A cinq heures, à la réunion de prières, j'invite tous nos professants :

1° A bénir le Seigneur de ce qu'il a honoré son Église en appelant un de ses membres à cette haute fonction de Ngambéla ;

2° A intercéder afin que, en Mokamba, se réalisent ces paroles : « Si quelqu'un administre, qu'il le fasse selon la force

que Dieu lui fournit, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ».

Louez Dieu avec nous, mais intercédez pour ce jeune homme ; qu'il surmonte les tentations et honore l'Évangile !

27 février.

Je résume en post-scriptum notre journal de ce mois. Je dois mentionner d'abord un progrès dans la fréquentation des cultes, bien que le roi ne nous ait honoré de sa présence qu'un dimanche sur quatre. Chaque dimanche, un ou deux de nos élèves évangélistes ont été faire des cultes à des villages situés de 5 à 12 kilomètres de Loatilé ; mais en canot, à travers une plaine inondée, cette distance n'est qu'un jeu pour eux. Le 6, le Seigneur nous accorda la grâce de célébrer le premier anniversaire de notre Graziella. Du 8 au 20, nous avons eu la visite de notre ami G. Mercier. Il a tout l'entrain de la jeunesse, aussi nous avons beaucoup joui de lui. Quel homme précieux sur une station ! il sait mettre la main à tout ; il nous a réparé bien des choses. M. Mann a eu une dizaine de jours de forte fièvre, madame a trainé l'aile, Willie de même, et mademoiselle Specht a eu, il y a huit jours, son tout premier accès de fièvre, dont elle ne s'est pas encore bien relevée. Graziella en est ce soir à son quatrième depuis le 22 courant. Notre station a été un hôpital. Nous, *les vieux*, nous avons été épargnés. Enfin hier nous avons eu un service de communion — sans les Mann et mademoiselle Specht — avec Willie et nos sept membres d'Église. Ce fut un moment béni.

28 février.

C'est au chevet de notre enfant que je clos ma lettre ; la petite a un fort accès, depuis hier à deux heures après-midi ; la fièvre ne cède à aucun moyen, mais nous croyons que cette fois encore le Seigneur nous exaucera.

Votre tout dévoué,

AD. JALLA.

